Le Passculture fait son cinéma
Chloé Hofmann (CEC – UNIL)
Saison 2025-2026

PASS CULTURE

cinémathèque suisse

UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études cinématographiques

The Prestige

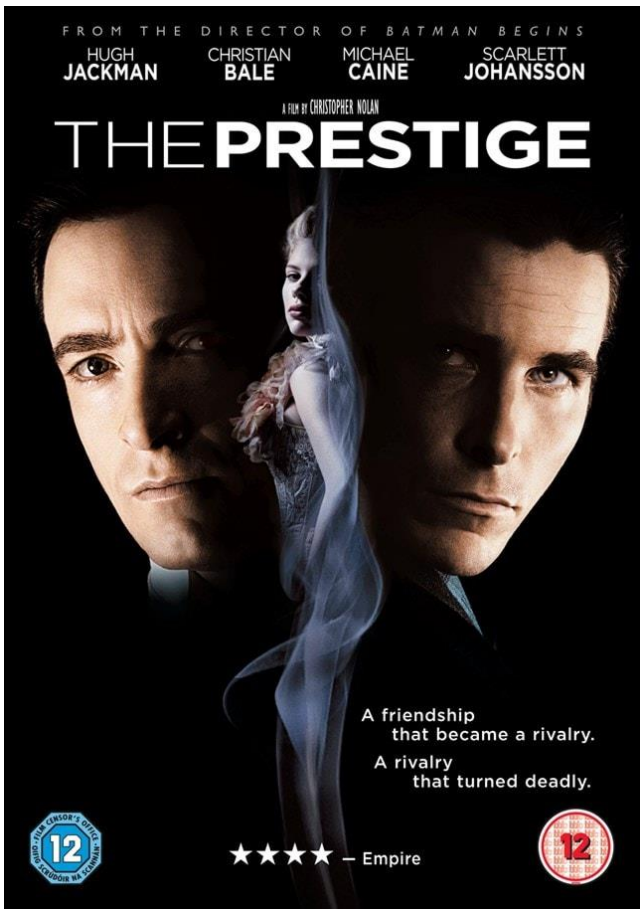
Christopher Nolan — 2006

La magie comme métaphore du cinéma

Compétences mobilisées

- Identifier et comprendre la dimension réflexive d'un film comme *The Prestige* ;
- S'interroger sur le rôle de la spectatrice et du spectateur dans la construction d'un récit ainsi que sur le plaisir à croire en la magie du cinéma ;
- Mettre au jour les liens entre différentes séquences du film afin de comprendre comment elles participent à construire un propos cohérent.

Synopsis



The Prestige se déroule à la fin du XIXe siècle à Londres. Il met en scène deux magiciens rivaux, Robert Angier (incarné par Hugh Jackman) et Alfred Borden (incarné par Christian Bale), qui ont fait ensemble leurs premiers pas dans le monde de la magie. La mort accidentelle de Julia, l'épouse d'Angier, lors d'un tour particulièrement dangereux dans lequel Boden est impliqué, va mener les deux hommes à se vouer une haine féroce. Pris dans une escalade obsessionnelle visant à détrôner l'autre en perçant ses secrets, Angier et Borden s'engagent dans une guerre sans merci.

À propos du réalisateur

Christopher Nolan est un réalisateur, scénariste et producteur britannico-américain. Il se fait remarquer en 2000 avec *Memento* avant de s'imposer à Hollywood avec sa trilogie Batman (*Batman Begins*, 2005 ; The *Dark Night*, 2008 ; *The Dark Knight Rises*, 2012), qui a participé à redéfinir le genre du film de super-héros en privilégiant une approche sombre et réaliste. Connu pour ses intrigues complexes et ses récits non linéaires, Nolan aime brouiller les repères spatio-temporels afin de tromper les spectatrices et les spectateurs, les menant à une interprétation souvent erronée des événements auxquels elles et ils assistent dans ses films.

À propos du film

Le film de Nolan est l'adaptation du roman *The Prestige* de Christopher Priest, publié en anglais en 1995. Adoptant une palette de couleurs ternes qui évoque l'univers du Londres ouvrier de l'époque victorienne, le film a été nommé aux Oscars 2007 dans la catégorie « meilleure photographie » pour le travail de Wally Pfister, ainsi que dans la catégorie « meilleure direction artistique » pour le travail de Nathan Crowley et Julie Ochipinti.

Dans un article publié en 2020 sur le site internet de *Première*, la rédaction de la revue remarque que, dans *The Prestige*, « ce n'est pas l'illusion qui intéresse le cinéaste. C'est la technique, les coulisses du spectacle qui confèrent au *Prestige* son socle théorique et son potentiel poétique »[1]. Derrière cette observation, se dessine la logique du film : en s'intéressant à la façon dont l'illusion est fabriquée, Nolan nous invite à réfléchir à notre position de spectatrice face à une fiction, et ainsi à nous interroger sur les mécanismes qui conditionnent notre adhésion à l'illusion cinématographique.

Le cinéma, art de l'illusion

Dans la scène d'ouverture de *The Prestige*, un lent travelling latéral révèle une multitude de chapeaux de magicien qui jonchent le sol d'une forêt aux teintes automnales. Extrêmement court, ce plan énigmatique s'accompagne d'une question posée par une voix *over*[2] masculine et caverneuse, qui interpelle la spectatrice en lui demandant « Regardez-vous avec suffisamment d'attention ? » (« Are you watching closely ? »). Cette apostrophe nous place d'emblée dans la position d'une spectatrice face à un tour de magie – tissant ainsi un premier parallèle entre magie et cinéma – et nous invite à redoubler d'attention pour déceler les mécanismes qui se cachent derrière ce à quoi nous allons assister.

Le film se poursuit avec une séquences où deux scènes sont montées en parallèle : d'une part on assiste à l'explication de Cutter (Michael Caine), le mentor d'Angie et Borden, des trois étapes du fonctionnement d'un tour de magie – la promesse (« the pledge »), le tour (« the turn ») et le prestige (« the prestige ») ; lors de cette scène, on voit Cutter réaliser un tour de magie, qui suit chacune de ces trois étapes, dans lequel il fait disparaître un canari enfermé dans une cage avant de le faire réapparaître dans sa main gauche. Ces étapes sont montées en parallèle avec une scène dans un

[1] [La rédaction], « *Le Prestige* : une brillante métaphore du cinéma signée Christopher Nolan », Première [en ligne], 15 août 2020, https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/-En-attendant-Tenet-Le-Prestige-une-brillante-metaphore-du-cinema-signee-Cristopher-Nolan (consulté le 7 juillet 2025).
[2] Les sons *over* n'appartiennent pas à l'univers diégétique du film contrairement aux sons *off* dont la source peut être identifiée dans l'histoire représentée, en hors champs.

théâtre durant laquelle on voit Angier réaliser un tour de magie avec une machine à duplication, inventée par Nikola Tesla, qui comme dans le tour de Cutter, mène à une disparition puis à une réapparition.

Si on pourrait croire que Nolan se contente dans cette séquence d'expliquer les rouages d'un tour de magie, il y annonce en fait également la dimension réflexive du film. Avec Cutter, dont la tâche est d'introduire et de clore *The Prestige*, Nolan pointe la présence d'un énonciateur, et renvoie de fait à son propre rôle de réalisateur qui *construit* un récit. À travers cette séquence, ce sont donc les mécanismes du récit cinématographique, qui dans sa forme classique s'organise lui aussi en trois temps[3], que le réalisateur nous expose. En établissant de cette façon un lien entre l'art de la magie et celui du cinéma, Nolan nous signale que le film auquel nous allons assister s'apparente à un spectacle d'illusion, où la spectatrice sera tout à la fois le témoin et la victime des artifices narratifs déployés.

De plus, en pointant par l'intermédiaire de Cutter que la spectatrice ne trouvera pas la réponse de l'énigme à laquelle elle assiste, car elle ne veut pas vraiment savoir (« You're looking for the secret, but you won't find it… Because, of course, you're not really looking. You don't really want to know »), Nolan questionne le plaisir qui consiste

[3] L'auteur et scénariste américain Syd Field présente une structure en trois actes – « mise en place » (« set up »), « nœud » (« confrontation) et « dénouement » (« resolution ») dans son ouvrage *Screenplay : The Foundations of Screewriting* publié en 1979.

à se laisser volontairement duper par ce qui nous est montré, et ainsi à croire en la magie du cinéma.

Un film semé d'indices : le double comme solution à l'énigme

Dans *The Prestige*, Angier tente de percer le secret de ce qu'il considère être le plus grand tour de Borden, « L'homme transporté ». Dans ce tour, Borden entre dans une cabine en bois située d'un côté de la scène du théâtre qui accueille son spectacle. Aussitôt après avoir refermé la porte de la cabine, il est téléporté et réapparaît derrière une autre porte, située à plusieurs mètres de distance.

Tout au long de *The Prestige*, Nolan dissémine des indices quant au fonctionnement de ce tour (et par la même occasion de celui d'Angier qui en constitue une variation) bien qu'on ne saisisse la portée de ces indices que rétrospectivement, une fois que le film aura révélé tous les secrets des deux magiciens.

Dans une scène située au début du film, un enfant, qui assiste à un tour consistant à faire disparaître puis réapparaître un canari en cage, s'exclame en larmes au moment de la disparition de l'oiseau « Il l'a tué ». À la fin du tour, pour le consoler et lui montrer que le canari est bien en vie, Borden lui présente une cage dans lequel se trouve un canari. Le jeune garçon demande alors à Borden « Où est son frère ? », refusant de croire que l'oiseau qui lui est montré est bien celui qui a disparu quelques secondes plus tôt. Ne pouvant cacher sa surprise face à cette question, Borden reconnaît la perspicacité de l'enfant.

La séquence suivante nous révèle le truc qui se cache derrière ce tour, éclairant ainsi l'échange entre Borden et le jeune garçon lors de la scène précédente. La cage dans laquelle est placé l'oiseau qui disparaît est une cage rétractable. Recouverte d'un drap, elle se plie dans le double-fond de la table sur laquelle elle est posée lorsque le magicien exerce une pression dessus, afin de faire croire à sa disparition. Comme l'avait perçu le jeune garçon, ce mécanisme tue l'oiseau, qui est écrasé par la cage à l'intérieur du double-fond. En apparence anodine, cette séquence, qui nous montre que l'oiseau qui disparaît n'est en réalité pas celui qui « réapparaît », annonce le secret qui se cache derrière « L'homme transporté ». La fin de *The Prestige* nous révèle en effet que Borden a un frère jumeau, Fallon, dont il a toujours dissimulé l'existence et avec qui il partage son identité. C'est ce frère qui lui permet de se téléporter et de « réapparaître » derrière la seconde porte.

La version de ce tour qu'Angier propose, repose quant à elle sur le principe de la duplication. Chaque soir, grâce à une machine inventée par Nikola Tesla, Angier est dupliqué. Son double est ainsi sacrifié lors du tour en tombant par une trappe dans une cage de verre remplie d'eau qui est placée sous la scène. Comme pour le tour du canari, celui d'Angier implique un sacrificie.